

Poèmes et écrits nouveaux

## Phrases pour homme de barbarie

Denys Chabot

Volume 9, numéro 3 (51), mai-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60595ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, D. (1967). Phrases pour homme de barbarie. *Liberté*, 9(3), 64-66.

## PHRASES POUR HOMMES DE BARBARIE

*il est dit que bombes éclatent  
dans un rire d'acier  
de corbeaux en flammes  
aussi le cri des foules crevant  
comme chiens aveugles*

*soleil fuit de honte  
et dit n'avoir jamais connu  
planète terre aux passions meurtrières*

*noirs paysages de pluie  
le sang des hommes les villages de sang  
féerie au napalm maintenant grandie  
d'un bout à l'autre des chairs inespérantes*

*d'un enfant on a mangé le coeur vivant*

## DIEU DEVIENT INCROYABLE

*petites gens minuscules aux yeux givrés de rêves osseux  
qu'est-ce qu'un massacre d'oiseaux ?*

*cargo d'avares blancs*

*de neige froide l'agonie les nocturnes*

YANKEE GO HOME

en rouge sur la honte du mur

colonisés de tous les pays unissez-vous !

je proclame la fin des légendes

de haine les insectes même ont vomis

guerre animale

meutes échappées

Homme asiatique laborieusement mort

cargo de givre mon départ

tous les hivers disposés sur terre humaine

fondent quelque part

dans la paume noire des panthères inconnues

pour la pureté d'âme des icebergs

immobiles de froid

(ici l'homme se reconnaît une banlieue de douleur de mécompte  
Viêt-Nam holocauste clair et cru tu parles tu hurles vainement  
tu devrais faire silence afin que tout soit selon le calme des four-  
millières noyées sous le pas des mers amérindiennes) !!!

les oiseaux blancs du riz

brûlent au large d'un ciel énorme fuyard calciné

enfance mon unique ancêtre

et ciel meurtri par légende populaire du soleil armé

lune table ronde décuplée sur nuit de montagnes

à tes repas les guérilleros partagent le goût des lacs

les mains de sable fraternel

les fougères d'étoffe bleue comme l'épaule

les sexes où montent les arbres de la création

terre empalée à toute nudité réduite

caresses du sang

qui coule et

renverse la chair

tu es la mémoire que je perds des hommes  
 tu es l'oubli le dégoût la crudité des pierres  
 or je dis le droit de me souvenir

de par les travailleurs de la terre  
 le mot liberté  
 comme cri des cathédrales élevées à Dieu mort

mains vides et trop grandes  
 dépossédés les regards sont des abîmes  
 noyades de l'air et la déraison  
 l'oublieuse mer culminante  
 de bruits secs

le désert grandit envahit le désir  
 recèle mirages empoisonnés  
 (tout s'amasse mort dans un paysage d'aveugle)

révolutionnaire massacre embrasse la neige en fleurs  
 ouvertes les mains de leurs grands arbres d'eau dure  
 descendent archifleuris  
 comme cendre au giron impatience du feu

toute la terre immobile hécatombe sous l'écorce de fumée

les pierres que la mémoire n'a pu soulever  
 m'ouvrent l'âme et s'y endorment pour l'adolescence

#### JE PERDS LA NOTION DU SANG J'OUBLIE

retombée flottante du riz  
 comme cris de fêtes aux paravents  
 coqs et papillons morts  
 debout dans l'air vitreux  
 paysage enterré du départ devenu énorme  
 sans plages où parfois revenir